

DIAMOND, L. & M.F. PLATTNER (dir.). *Democratization in Africa*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1999, 254 p.

Dominique Darbon

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales

Volume 31, numéro 4, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704237ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704237ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Darbon, D. (2000). Compte rendu de [DIAMOND, L. & M.F. PLATTNER (dir.). *Democratization in Africa*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1999, 254 p.] *Études internationales*, 31 (4), 788–789. <https://doi.org/10.7202/704237ar>

et de Rémy Bazenguissa-Ganga sur les réseaux informels de commerce entre l'ancien Zaïre, le Congo et l'Europe traite d'une situation qui a finalement peu à voir avec quelque forme de régionalisation que ce soit. Pour sa part, Alain Labrousse a produit un excellent chapitre sur la production et le commerce des drogues en Afrique mais encore une fois le lien avec le régionalisme paraît plutôt ténu.

L'ouvrage contient un index et une bibliographie assez complète. Mais il n'y a pas de conclusion ce qui est en soi fort révélateur sur la nature et le niveau très varié des différentes contributions à ce volume. Mon impression générale est que les personnes qui liront ce livre pour en apprendre davantage sur les manifestations non traditionnelles en apparence caractéristiques de la régionalisation contemporaine en Afrique seront déçues. Par contre, tous ceux et celles qui s'intéressent aux réalités africaines et à la situation des processus d'intégration régionale dans cette partie du monde y trouveront leur compte. Car le livre contient des contributions de très bon niveau écrites par des experts qui connaissent bien leur sujet.

Gordon MACE

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*

### **Democratization in Africa.**

DIAMOND, L. & M.F. PLATTNER (dir.).  
Baltimore, The Johns Hopkins  
University Press, 1999, 254 p.

Une première lecture de cet ouvrage rend le lecteur très sceptique. À quoi bon publier à nouveau des articles d'auteurs aux approches

et aux terrains très différents les uns des autres au risque de donner une impression d'artificialité? À quoi peut bien mener une approche comparative qui se réduit en fait à l'analyse de quelques pays, privilégiant certains d'entre eux (cinq articles sur seize sur l'Afrique du Sud) alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'une telle publication tente au contraire de donner une vue continentale ou de traiter en profondeur un thème particulier? La préface de l'ouvrage ne fait que renforcer ces questions.

Pourtant une deuxième lecture permet de s'apercevoir de son utilité. D'abord, cet ouvrage permettra de convaincre le lecteur du risque que prennent les auteurs à étudier « à chaud » les mutations sociales et politiques sans prendre la peine de s'inscrire dans le temps long et dans des trajectoires historiques particulières. Plusieurs des articles publiés ici restent intéressants pour l'analyse très fine ou la chronique savante qu'ils font d'un moment particulier. Ils ont cependant été victimes des mutations toujours en cours dont on peut aujourd'hui apercevoir les tendances lourdes alors difficilement décelables en se focalisant sur le quotidien. Les débats sur le recul de la démocratisation, son reflux, sa virtualisation et la formation de pseudo-démocraties semblent surréalistes... Comment sur neuf ans peut-on juger des mutations politiques profondes, de la signification ou l'insignifiance de telle ou telle réforme, etc., sinon en les confrontant à un hypothétique modèle universel et à un encore plus hypothétique « vent de l'histoire »?

Ensuite, il permettra aussi de constater les désaccords profonds qui persistent quant à l'interprétation des

pratiques électorales en Afrique et à leurs particularités. En mettant en parallèle des interprétations concurrentes qui semblent toutes aussi pertinentes les unes que les autres, l'ouvrage fait œuvre utile. De la même façon, la confrontation des typologies de démocraties dressées ou esquissées par les auteurs souligne qu'il s'agit au mieux de tentatives de mise en ordre et au pire de démarches très subjectives ne reposant que sur les *a priori* idéologiques des auteurs.

Les textes les plus convaincants sont ceux qui tel celui de Crawford Young se place sur une perspective historique. Celle-ci permet seule de souligner à la fois les contraintes du mouvement de démocratisation et les transformations qui ont été effectivement réalisées dans les dix dernières années. Ces textes constatent ainsi que le reflux démocratique défini sur des critères finalement très formels n'exclut pas que des transformations sociales fondamentales soient en cours et sont essentielles à la constitution d'une compétition ouverte et institutionnalisée pour le pouvoir. Les classifications fondées sur des systèmes de notation purement formels (les élections ont-elles été *free and fair* pour les observateurs ou pas? Sont-elles ou non acceptées par l'opposition...) sont autant d'éléments finalement très subjectifs qui peuvent cacher les mutations en cours comme le montrent les deux textes sur le Ghana. Finalement la troisième partie dédiée aux ambiguïtés africaines se révèle la plus convaincante, permettant de noter des situations inédites ...qui finalement nous rappellent les conditions incertaines et pour le moins folkloriques dans lesquelles se sont installées les

élections démocratiques en Europe ou en Amérique du Nord...

Enfin, un petit mot sur les cinq textes consacrés à l'Afrique du Sud. Ils forment un tout intéressant mais ils ne couvrent pas l'ensemble des thématiques majeures permettant d'analyser en profondeur la démocratisation dans ce pays. Certaines analyses sont très marquées par des options politiques qui viennent cacher les vrais enjeux. Un exemple : l'émergence de l'ANC comme parti dominant de fait est-elle le produit d'un problème majeur de culture constitutionnelle défailante, comme le souligne H. Giliomee, ou le résultat d'une incapacité de l'opposition à se reconstruire dans la nouvelle donne économique et politique locale? La deuxième option a au moins le mérite de s'appuyer sur des données factuelles et de ne pas rester à un niveau de généralité en partie invalidé par les mutations politiques du pays.

Au total, il s'agit d'un livre intéressant par son contenu mais aussi en ce qu'il témoigne des pratiques de politistes contemporains poussés à se jeter sur l'événementiel au risque d'oublier qu'ils doivent analyser les faits politiques au crible des théories qui sont censées les illuminer et de l'histoire longue qui permet de les interpréter.

Dominique DARBON

Centre d'étude d'Afrique noire  
Université de Bordeaux, France